



ehapô

Journal de l'Amicale des Anciens Bayard Presse

no 11 mai-juin-juillet 2000

En grand comité



*Secrétaire-adjoint (de 1970 à 1972)
puis secrétaire général du Comité
central d'entreprise (CCE),
Jacques Buisson évoque pour Chapô
quelques souvenirs de ces temps...
sinon « héroïques »,
du moins un peu « lointains ».
Pourtant, c'était hier...
Enfin, avant-hier (1972-1976).*

Je vois encore mon confrère Roland Itey, grand maître du Comité d'entreprise, débouler dans notre bureau du « salon chinois » (l'ex-grand parloir du 2^e étage, sur le « cours Albert ») ce matin du 20 mai 1968... mai 68... ça chauffe de partout.

La veille – un dimanche – des grévistes B.P. occupent les locaux de l'expédition et du départ. Avec banderoles aux fenêtres. Refoulés du Quartier latin, mais tentant de gagner par les petites rues les Champs-Élysées, des manifestants d'extrême droite (semble-t-il), voyant les fameux slogans affichés rue Bayard, tentent d'enfoncer les lourdes portes du « 5 ».

Mobilisation, le lendemain. Les assaillants peuvent revenir.

– « Les syndicats de la Maison, me dit Itey, ont décidé d'étudier en commun la situation. Les journalistes doivent être présents ». Je suis alors en effet le président de la section CFDT des journalistes.

– « Mais, toi-même et ton Comité d'entreprise », dis-je, pas très emballé.

– « C'est plus large que le C.E., répond l'ami Roland. Les délégués veulent mettre en place une instance intersyndicale. Il faut y être. »

Et me voilà embarqué dans la fameuse Intersyndicale, puis, après l'orage, dans la Commission dite de Participation. Le mot, sinon la chose, est à la mode.

Avoir voix au chapitre

D'aucuns ne seraient pas fâchés de voir cette dernière supplanter le Comité d'entreprise, instance légale de concertation. On constate en effet qu'il y a un décalage certain entre les espoirs de l'après-Libération et l'application, sur le terrain, des grands principes proclamés par le législateur. Notamment dans le domaine économique où les pouvoirs des C.E. sont, la plupart du temps, aux « abonnés absents ».

Les C.E. sont en effet, trop souvent, cantonnés dans la gestion des œuvres dites « sociales ». Domaine d'importance, certes, mais que bien des directions considèrent comme un exutoire, voire comme un mode abcès de fixation.

Ce que nous voulions, au-delà des instances, c'était user des dispositions qu'offre la loi pour permettre au personnel d'avoir voix au chapitre, de faire entendre ses avis, ses suggestions sur... la gestion, précisément ; et dans la marche de l'entreprise. Notre affaire à tous. Le juste rôle qui doit revenir à un personnel dont la fidélité et le dévouement ont fait leurs preuves.

Et ce personnel, c'est le C.E. et lui seul, qui, dans notre esprit, devait en être l'interprète.

Le grand mérite de l'équipe menée par Roland Itey, c'est d'avoir préparé le terrain dans cette perspective. Car, depuis le début des années soixante, il y avait de la réforme dans l'air. Les événements de 68 jouèrent le rôle de révélateur-accelérateur. Avec les nouveaux secrétaires généraux-adjoints, Michel Jacob, cadre technique à Paris et Daniel Hémon, à Montrouge, chefs de file des deux comités d'établissement B.P., ainsi que Madeleine Moreau, notre trésorière, nous mettons en place, dès mai 1972, les nouveaux rouages d'un C.C.E. « new look ».

« New look »

Trois nouvelles commissions voient le jour : **la Commission technique et économique**, dont je serai personnellement responsable ; **la Commission emploi et formation**, sous la houlette du regretté Jacques Pléau, cadre administratif, afin de préparer et de gérer les fonds nouvellement dégagés par la loi, au prorata des charges salariales-Maison, en faveur de la formation permanente ; **la Commission information**, animée par mon confrère Francis Martineau, épaulé par le cadre technique Robert Chantalou.

Le jour même où la nouvelle CTE est créée, la « bombe Crété » éclate. Nous sommes très réservés et tirons aussitôt le signal d'alarme. Il s'agit de la constitution d'un Groupement d'intérêt économique avec la grosse « loco » de Corbeil, l'une des plus importantes imprimeries d'Europe, en matière d'hélio. Dix-huit mois après, Crété était « avalé » par la Néogravure. Qui, elle-même, déposera son bilan moins d'un an plus tard. Signal tiré à temps.

Il y eut aussi le casse-tête des « nouvelles structures ». Du remodelage à tout-va. Mais dont la clarté et l'information des personnels concernés n'étaient pas les vertus premières.

Printemps 1974, création « probable », annoncée, d'une nouvelle Société de gestion informatique, la « Sogimédia », avec le groupe Amaury. Mais en pleine gestation éclate le conflit au long cours engagé entre le *Parisien* et le Syndicat du Livre. Re-signal rouge. On se démarque publiquement de notre éventuel partenaire. En compagnie d'ailleurs de la direction B.P.

Ensuite, nous fûmes confrontés à la reprise de la Société centrale d'imprimerie d'Armentières. Emplois menacés, plan social etc. Nous avons « planché » à Montholon (alors siège de la CFDT) avec les délégués de la Scia. Ils « débarquaient ». C'est nous qui les avons affranchis. De la non-transparence dans le paysage. Les problèmes ont été réglés convenablement semble-t-il ; mais laborieusement. Cette Société est encore dans la mouvance B.P., à l'heure où je tire mon « Chapô »...

Si le plan de formation, élaboré au cours d'un mémorable samedi de décembre 1972 dans une salle d'œuvre de N.D. du Rosaire, passa comme une lettre à la poste (enfin, presque), nous eûmes moins de facilités avec notre nouveau-né Information : le « Petit Arsène illustré », organe à vocation satirique du C.C.E. Ce magazine mensuel, placé sous le patronage d'un personnage, créé par le dessinateur Dorville, de la presse jeune, eut du mal à tenir ses délais de parution.

Il finit par ne plus les tenir du tout. Bye, bye « Arsène ». Il devait déranger, c'est vrai. Soyons sportifs, mais rappelons que B.P. se voulait (se veut toujours) à vocation de communication sociale.

ooo

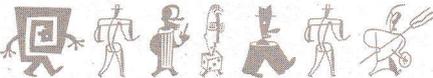
De cette période de contestation, mais d'avancée, je garde le bon souvenir de toutes celles, et de tous ceux, qui furent « au charbon » Entre autres :

Mauricette Augros, la regrettée Bernadette Doumayrou, Chantal Deschouwer, Danielle Lacoste, Odette Malet... Les amis Trottier, Richet, Auvray, Bienne, Sénamaud, Dully, Spieser, Lecoq... Les délégués syndicaux, toutes sensibilités confondues... Notre secrétaire Micheline Cottreau... Ainsi que « ceux » et « celles » des restaurants... J'en oublie ? Qu'ils veuillent bien me pardonner. Mais c'était une œuvre commune.

D'autres ont repris le flambeau. Celui-ci, nous en sommes sûrs, ne s'éteindra pas.

Jacques Buisson

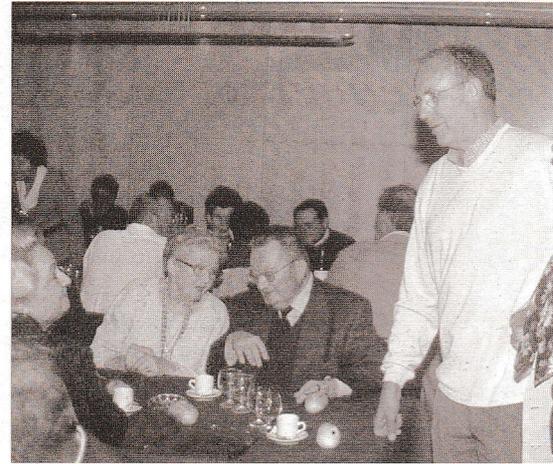
Le bonheur de ce monde



*Les épines souvent font découvrir les roses
Ainsi que le bonheur dans les petites choses
Après un dur labeur il faut le mériter :
Boire un verre à la main, doucement siroter
Trinquer avec les siens, entre amis, que de fêtes !
En toutes occasions les bouteilles sont prêtes
L'alcool lentement tue... et pourquoi se presser
Lorsque cette ambrosie imbibe le gosier*

Jean-Pierre Daude

Bonjour les amis..



« Nous l'avons bâtie la chère maison... » Ce refrain me revenait en tête le 23 mars dernier en participant, rue Bayard, au buffet de l'Amicale des Anciens.

Ils arrivaient de partout, des Vosges, de Normandie, du Midi, du Centre... Ils venaient, malgré leurs difficultés comme cette ancienne de Montrouge, malvoyante, qui a dû se faire accompagner par une amie pour accomplir, en venant là, sa première sortie après un long séjour à l'hôpital. D'autres nous rejoignaient en pensée, retenus par la maladie ou d'importantes obligations, tel Christian Rudel qu'un groupe de l'Amicale a retrouvé lors d'un séjour à Rocamadour et qu'une urgence appelait ailleurs.

Qu'est-ce qui les fait venir de loin ou au prix de gros efforts ? Le plaisir de retrouver des amis, des visages connus avec lesquels ils ont partagé leur vie professionnelle de longues années durant, de très près dans un

Carnet de l'amitié

même service ou de plus loin dans les rencontres de couloir, d'ascenseur ou du self. Et peu importe le

travail accompli, les responsabilités plus ou moins lourdes assumées. Un dénominateur commun les regroupe. Ils sont tous anciens de Bayard Presse. « Vous êtes ici chez vous », a dit Bernard Labbé en souhaitant la bienvenue aux 150 présents.

On l'attendait. Il est venu, Alain Cordier, le PDG. Il a d'abord évoqué Nanie Gélamur dont les obsèques avaient réuni, la semaine précédente, beaucoup

d'entre nous, lors d'une cérémonie où la vie familiale d'un couple se révéla avec tant d'intensité, dans une atmosphère toute simple et très priante. « J'étais le seul musulman à cette messe m'a dit Hazel Hajel. Et je me sentais profondément uni à vous tous. »

Alain Cordier poursuivit : « Il est important d'écouter ceux qui ont eu une fonction avant nous. » Bayard est une grande chaîne qui s'allonge sur plus d'un siècle. L'histoire aide à se situer dans le présent et à poursuivre une marche en avant pour garder vivante une entreprise où la créativité doit se poursuivre...

Au cours de cette réunion favorable aux échanges et retrouvailles, chacun a pu goûter la douceur de l'amitié dans un brouhaha sympathique et joyeux.

Juliette Gallet

Un très grand merci à celles et ceux qui nous écrivent ou nous téléphonent pour s'excuser de ne pas être parmi nous du fait de la maladie ou d'handicaps tel l'éloignement de Paris.

■ **Georges Albert** qui nous souhaite une très bonne rencontre et donne son bon souvenir à tous. ■ **Gisèle Audonnet** impossible de venir pour raison grave de santé. Amitiés à tous.

■ **Jacques Averbuch** retenu au dernier moment pour les services de son diaconat. ■ **Robert Baguet** avec ses regrets de ne pouvoir participer à cette amicale rencontre et salue tous les amis. ■ **Christiane Bénéteau** contrainte à un déplacement en province, qui n'était pas prévu. Amical salut à toutes et à tous et à bientôt.

■ **Christian Bodin** désolé de ne pouvoir se joindre à nous mais demande de transmettre aux anciens et particulièrement à ceux de Montrouge, ses salutations et ses amitiés. Il ne désespère pas de trouver l'occasion de passer voir les amis et il aimerait recevoir quelques nouvelles de ses anciens collègues. ■ **Jean-Claude Brosse** hospitalisé. Il nous souhaite une joyeuse fête ! ■ **Jacques Buisson** s'excuse auprès de tous et adresse ses amitiés. ■ **Sœur Marie-Aline** s'unit par la pensée à cette amicale rencontre. ■ **Yves Beccaria** désolé de ne pas pouvoir encore venir.

L'année prochaine, après juillet, les journées seront plus calmes. Très amicalement à tous et à toutes. Bonne rencontre. ■ **Henri Chollet** a quitté définitivement Paris pour Verteuil en

Charente. Il transmet à chacun et chacune son bon souvenir. ■ **Yvonne Corriger** ne peut se déplacer du fait de sa santé et donne son bon souvenir à tous ceux avec qui elle a travaillé.

■ **Denise Demy-Couderc** avec ses regrets de ne pouvoir répondre à l'invitation. ■ **Joseph Crozon** retenu par des obsèques. ■ **Denise Cuciz** engagée ailleurs ce jour-là, souhaite à tous une bonne journée. ■ **Roseline Delamonica** avec ses sentiments les meilleurs.

■ **Geneviève Édouard** qui aurait bien aimé être parmi nous. ■ **Marie-Louise Gaudichard** ne peut plus guère se déplacer. ■ **Denise Gardé** car la Savoie, c'est loin. ■ **Marie Gomas** absente à cause des problèmes de transport.

■ **Pierre Gourcerol** en voyage par nécessité. Amical souvenir. ■ **Geneviève Honoré** regrette vivement son absence mais nous a été unie par la pensée. ■ **Marie-Thérèse Huignard** remercie pour l'invitation. ■ **Jacques Jagu** souffrant et à son grand regret de ne pas être des nôtres. ■ **Jean Gélamur** très affecté par le décès de son épouse mais réconforté par de très nombreux messages de sympathie. ■ **Roger Jouy** avec ses regrets mais l'éloignement est là. ■ **Françoise Langlois**

■ **Noël Las Fargues** (Christian Rudel), retenu au dernier moment, par son éditeur... ■ **Maria Lecoq** qui feuillette toujours avec plaisir *Chapô* et *Brèves*. Elle est heureuse des nouvelles de Bayard et souhaite à l'entreprise une longue vie. ■ **Jean-Claude Lefebvre** vient de changer d'adresse et se rap-

Dieu est présent partout

Au service Publicité de Bayard Presse, les relations publiques jouaient un rôle important.

Pour remercier des contrats obtenus ou même en solliciter, nous emmenions les responsables d'agences et de sociétés, à l'étranger.

Ainsi, à Istanbul, nous étions une bonne trentaine réunis dans un grand hôtel où nous présentions des films destinés à mieux faire connaître notre Maison et ses supports. Quelques personnalités de Bayard Presse nous accompagnaient.

Le Père Henri Caro venait souvent. Il célébrait la messe le samedi soir dans une chambre heureusement spacieuse pour nous contenir tous, mais il fallait voir la tête du garçon turc qui ouvrait la porte et

découvrait tout ce monde nous apportant sur un plateau une bouteille de vin blanc et du pain !

Un dimanche, Henri Caro me rencontre, et comme je n'avais pas assisté la veille à son office, il m'arrête :

– Alors, Jean-Pierre, on a oublié la messe ?

Je lui réponds :

– Hier, j'étais fatigué, mais ce matin, je me suis promené dans la ville, et j'ai découvert une chapelle orthodoxe garnie de belles icônes, et j'ai suivi toute la cérémonie.

– Il sourit et me dit :

– Mais c'est parfait Jean-Pierre. Dieu est présent partout.

Et cela est bien vrai. Pour faire sa prière, qu'importe l'édifice ! Dieu est présent partout.

Jean-Pierre Daude



Photos : Cl. Raison

Visite du 22 février 2000

Musée d'art et d'histoire du judaïsme (MAHJ)

Hôtel de Saint-Aignan, 71, rue du Temple, 75003 Paris

proche de Paris. ■ Germaine Le Gall a des problèmes de santé mais est de tout cœur avec nous. ■ Raymond et Colette Le Gallou avec leurs regrets dus à l'éloignement. ■ Fernand Lestrat remercie pour l'invitation. ■ Francis Martineau retenu par des réunions pour la Banque alimentaire. Amitiés à tous. ■ Claude et Madeleine Nogray regrettent de ne pouvoir nous rejoindre et s'excusent en pensant aux amis. ■ Claude Musnier (Père), a quitté sa paroisse de Touraine et réside désormais à la Maison de retraite des assumptionnistes, à Layrac. ■ Juliette Outil près de nous tous par la pensée et souhaite une agréable journée de retrouvailles. Elle remercie tous ceux (ou celles) qui pensent et s'occupent des retraités. ■ Jean et Jacqueline Peray de tout cœur avec nous. Ils demandent de transmettre leur bon souvenir et leur amitié à la grande famille de la « Bonne Presse ». ■ Juste Pelayo. ■ Ginette Peuvrier qui nous a beaucoup manqué. ■ Françoise Philipaud en province et dit qu'on ne fait pas toujours comme on voudrait. Merci pour le dévouement apporté à l'amicale et amitiés à tous. ■ Andrée Poulain souffrante momentanément et avec ses sincères remerciements pour l'invitation. ■ Nicole Sicart regrette vivement de ne pouvoir répondre à l'invitation mais absente de la région parisienne. ■ Séglin Thoux avec ses regrets et amitiés à chacun. ■ Pierre et Rolande Thébault retenus auprès de leur sœur venue à Paris pour des examens de santé mais rassurés. ■ Elisabeth Turlan désolée de ne pouvoir être des nôtres. Mais un récent problème de santé l'empêche dans l'immédiat d'envisager de se rendre à Paris. Amitiés à ceux et celles qu'elle connaît. ■ Monique Vachette avec tous ses regrets de ne pouvoir être présente. Amicalement. ■

Ou comment découvrir l'âme juive à partir de témoignages poignants d'un peuple éprouvé, mais aussi de trésors culturels auxquels on ne peut échapper quel que soit notre attachement religieux.

Le MAHJ a été inauguré en décembre 1998. L'hôtel, connu aujourd'hui sous le nom de Saint-Aignan, fut construit en 1650 par le prédécesseur de Fouquet. C'est un palais royal aux larges proportions, digne de Michel-Ange par ses porches intérieurs et ses escaliers (souvenez-vous des nombreuses marches couleur de miel). Ce musée remplace le petit musée d'art juif qui était situé 12, rue des Saules à Montmartre.

Le MAHJ a deux finalités : l'une pédagogique pour souligner le rôle joué par le judaïsme depuis deux mille ans dans la civilisation française et occidentale et l'autre pour découvrir que les ashkénazes sont souvent les descendants lointains des juifs français du Moyen Âge contraints de s'expatrier au XII^e siècle.

En 1878 Isaac Strauss réunit une riche collection d'objets de culte israélite et en 1890 la baronne Nathaniel de Rothschild rachète la collection pour en faire don à l'État. Le musée n'est pas agencé de façon chronologique ou géographique, c'est plutôt une approche thématique fon-

dée sur les rites et les symboles. Chaque objet, chaque document a le retentissement du vécu, que ce soit un fauteuil de circoncision, un contrat de mariage finement calligraphié, une crécelle pour enfant, le linceul qui fait partie des cadeaux de mariage, la main en argent pour suivre les textes sur la Torah.

Dans la pièce réservée aux maquettes de synagogues en bois brun, un tableau magnifique de Samuel Hirszenfeld (1865-1908) représentant 3 femmes éplorées dans un cimetière évoque pour quelques-uns parmi nous Cracovie et son quartier juif. Tout a été choisi avec discernement, les sculptures de Chana Orloff, les peintures de Kisling, de Modigliani, de Chagall, de Soutine, on trouve aussi un tableau de Delacroix. Les robes de mariées font rêver mais pour bien « sentir » les valeurs intérieures exprimées, il faut se familiariser avec les mots :

Ashkénaze : nom donné aux Israélites de rite dit allemand, d'Europe occidentale et centrale à l'origine.

Séfarade : nom donné aux Israélites de rites espagnol ou portugais, originaires en particulier d'Afrique du Nord.

Bar-mitsva : cérémonie qui célèbre la majorité religieuse des garçons (13 ans).

Shabbat : le Sabbat, le 7^e jour de la semaine (samedi).

Bulletin d'adhésion

ou de renouvellement des cotisations (1)

- Membre adhérent**
cotisation 2000 inchangée * 50 F
- Membre associé**
conjoint(e), compagne ou compagnon * 30 F
- Membre bienfaiteur**
contribution financière annuelle minimum * 150 F

(*) Rayez la mention inutile.

Joindre chèque bancaire ou virement postal à l'ordre de : Amicale des Anciens Bayard Presse.

(1) En cas de renouvellement, prière de bien vouloir joindre à votre règlement votre carte d'adhérent. Elle vous sera retournée avec l'apposition du tampon dans la case millésimée concernée.

Changement d'adresse

Depuis le 25 avril

M. et Mme Chevallier Yves
Résidence des Tilleuls
46, rue Gabriel-Péri
95600 Eaubonne.

Chofar : corne de bélier qui sonne à Roch Hachana.

Hanouka : fête de « l'inauguration » du sanctuaire (une salle entière lui est conservée) et souvenez-vous du *Journal d'Anne Frank* et des bougies d'Hanouka.

Heder : école primaire juive en Europe centrale jadis.

Kasher (ou casher) : religieusement propre à être consommé.

Yom Kippour : le jour du pardon.

Mezouza : étui fixé au poteau droit de la porte et contenant un parchemin rituel.

Mimouna : rite célébré par le sépharade après la Pâque.

Mila : la circoncision.

Mitsva : commandement.

Pessa'h : la Pâque.

Roch Hachana : fête du Nouvel An juif.

Soukka (ou Soukkoth) : « cabane » rituelle.

Tallith : châle de prière, garni de franges à ses 4 coins.

Talmud : code de la loi orale.

Tefilline : boîtes cubiques noires, munies de lanières qui se fixent sur le front et le bras gauche du fidèle pendant la prière.

Torah : ensemble de la loi (écrite) juive.

Yeshiva : école talmudique.

Hassid : homme pieux de stricte observance.

Kippa : petite calotte bleue et blanche. (l'étoile jaune a 6 branches et non 5). Une image émouvante de ce musée est une cour intérieure qui a été conservée à l'endroit même où habitaient les artisans qui furent déportés en 1942, on y accède par des galeries entrecroisées bénéficiant d'un éclairage judicieux par le toit. Pêle-mêle on admire une Arche

Nos prochaines activités

Du 2 au 8 octobre 2000 : Fugue 2000 en Ardèche sauvage et en fier Vivarais.

– En car de Paris à Paris.

– Séjour à l'hôtel des Cèdres 2** NN à Joyeuse.

– **Excursions** : au Mont Gerbier de Joncs. Aubenas et Vals les Bains. Le train touristique de l'Ardèche. Montelimar et Grignan. Les gorges de l'Ardèche et l'Aven d'Orgnac.

• *Pour tous renseignements* : Écrire au Président de l'Amicale « Bayard Presse », Bayard Presse, 3, rue Bayard, 75008 Paris.

sainte très sculptée de 1472, un nu de Kisling, *Lolotte* de Modigliani, *La marchande de journaux* de Montparnasse de Soutine et puis *Les amoureux en gris*, *La crucifixion*, *Bella au col blanc*, *La noce* de Chagall. La famille Dreyfus a donné les documents en sa possession.

Une salle entière est dédiée au monde ashkénaze traditionnel. Un silence presque religieux règne dans ce lieu plein de passé et de présent. On rentre chez soi avec l'envie de relire les livres d'Isaac Bashevis Singer. Singer est né près de Varsovie en 1904 dans une famille hassidique. Émigré aux États-Unis il a publié une vingtaine d'ouvrages en yiddish, traduits en 22 langues, en 1978 il a reçu le prix Nobel de littérature. Son œuvre qui décrit si bien le monde ashkénaze est passionnante et originale. Shalom !

Danielle-Claude Bonnard

Chef de publicité... de l'ancien temps

Mon séjour à Lyon m'a rappelé le temps où jeune chef de publicité du *Pèlerin*, je démarchais cette région. N'ayant pu trouver d'hôtel un jour de foire, je descendais régulièrement à Charbonnières. Là, j'étais davantage attiré par les petits canards qui s'ébattaient sur l'onde, que par le casino qui m'invitait de ses lustres à gaspiller mon argent.

C'était une époque. Il fallait tirer des sonnettes partout, se faire admettre, se faire aimer.

Beaucoup de personnes en parlant de Lyon me disaient :

– *C'est une jolie ville, mais peu accueillante.*

– *Les gens y vivent bien, mais en cercles fermés.*

– *Vous aurez peut-être du mal à vous faire admettre.*

C'est tout le contraire qui s'est produit. Dans les grandes agences, bien sûr, il fallait se présenter plusieurs fois, entrer en contact plus intimement avec les responsables, mais cela n'était pas pour me déplaire. Et je me suis créé un réseau d'amis.

Une anecdote, entre autres :

Me rendant un jour à un rendez-vous avec le directeur de publicité d'une

Pour une première adhésion, remplir la grille ci-dessous

Mme, Mlle, M. Nom

Prénom

Complément d'adresse (Résidence, esc., bât.)

Numéro Rue/Av./Bd/Lieu-dit

Code postal Commune

À adresser à Mme Ginette PEUVRIER – Amicale des Anciens de Bayard Presse – 3, rue Bayard – 75008 Paris

importante société, j'arrive à 8 heures du matin, sous une pluie battante. La secrétaire m'indique le bureau au 1^{er} étage. J'avais à peine frappé, lorsque la porte s'ouvre. Et un inconnu m'accueille ainsi en souriant :

– *la pluie du matin n'arrête pas le Pèlerin.*

Après plusieurs années, il me suffisait de rencontrer ces personnes à déjeuner pour parler de nos familles ou d'autres choses... la publicité suivait toujours. De Limonest à Bron, les petits restaurants à la mode ne manquaient pas, rue des Marronniers, au quartier des canuts, à la brasserie Georges ou même chez la mère Guy. La nourriture est restée bonne et variée dans cette ville.

Entre deux contacts, j'allais parfois flâner sur les berges du Rhône ou de la Saône, et le soir il m'arrivait de contempler la ville illuminée, du haut de Notre-Dame de Fourvières. Hélas, maintenant c'est l'ordinateur qui remplace tout. Nous sommes à l'ère des composants électroniques d'où sort la vérité qui ne peut se tromper. Et je regrette ce temps où l'on me disait :

– *Si le Pèlerin arrive quelquefois derrière un autre support dans les données concernant le tirage, les lecteurs, les zones d'influence, etc. il y a un facteur qui n'est pas pris en compte, et que nous ajoutons : c'est l'amitié.*

Jean-Pierre Daude

La rue des Rosiers et le quartier juif du Marais

C'était la fête de Pourim (fête des Sorts), une des grandes fêtes juives, célébrée le 14 du mois d'Adar (se reporter à la Bible : Esther III 7 – Esther IX 22).

De cette histoire, Racine écrira une tragédie jouée pour la première fois en 1689 devant les Demoiselles de Saint-Cyr.

Pourim n'est pas un carnaval juif, c'est une fête joyeuse où on peut boire autant que l'on veut au point de ne plus pouvoir distinguer entre « Béni soit Mardochee » et « Maudit soit Aman ». C'est aussi le devoir d'envoyer des cadeaux comestibles à ses amis et des dons aux pauvres.

Après le rendez-vous au métro Saint Paul, nous prenons la rue du Prévôt si étroite qu'une automobile y passe avec peine, il est donc plus prudent d'écouter le guide (un garçon aussi souriant que compétent) devant la synagogue du 10, rue Pavée.

La rue Pavée est la première rue pavée de Paris. Construction style « nouille et volubilis » due à Hector Guimard l'architecte des bouches de métro, la synagogue a une façade convexe pour donner une impression de largeur à cet espace étroit. Ce matin de fête ils attendent tous avec leurs cadeaux en main, les enfants très typés (pour nous !) sau-

tent de joie et les petites filles sont plus audacieuses pour échanger les « oreilles d'Aman » genre de tartes triangulaires remplies de friandises enveloppées de cellophane, les garçons coiffés de la kippa observent. Des pauvres attendent aussi les dons, des rabbins chargés de paquets se frayent un passage et les voitures avancent avec difficulté.

La rue des Rosiers existait déjà en 1230 dans ce quartier marécageux où poussaient des roses. Après la rafle du 16 juillet 1942, on ne peut s'empêcher d'évoquer Jacques Prévert (100 ans en 2000).

« Et comme il était triste le soleil
Quand l'étoile jaune de la cruelle
connerie humaine

J'était son ombre paraît-il inhumaine
Sur la plus belle rose de la rue des
Rosiers ! »

(Sous les ponts de Paris)

Aujourd'hui, les juifs sépharades, rapatriés d'Afrique du Nord, sont venus renforcer la communauté ashkénaze. Les snacks à felafel (sandwichs) se mêlent aux vieilles boutiques aux inscriptions hébraïques et alimentation casher.

Au 2, rue des Rosiers, j'ai connu le hammam juif en briques roses, fermé il y a peu d'années, les murs furent rachetés par Lolita Lempicka (mai-

son de couture), maintenant c'est un restaurant casher où se déroulent les bar-mitsva, entre autres.

Qui n'a pas déjeuné au moins une fois chez Goldenberg (7, rue des Rosiers) ?

Le 29 septembre 1981 lors d'un attentat on déplore 6 morts et 22 blessés – d'ailleurs on voit encore des impacts de balles dans les vitrines. Ce restaurant n'est pas casher tandis que la Rose d'Or l'est, de plus elle offre une cuisine sans viande mais avec poisson – souvenez-vous de la carpe à la juive.

La rue du Roi-de-Sicile est très sinieuse, c'est la rue des boulangers et des objets religieux. Rue des Écouffes, on découvre une cuisine yiddish raffinée. Escouffe en ancien français était un oiseau de proie, le milan, qui servait d'enseigne aux prêteurs à gages. Les Juifs n'ayant pas le droit d'exercer certains métiers s'étaient installés là.

Nous avons visité la petite synagogue Georges-Fleishmann. Nous avons réalisé combien il est difficile, au début, pour les enfants de lire la Torah en public car il n'y a ni voyelles ni ponctuation. Nous avons posé des questions sur la circoncision, est-ce un signe distinctif pour se différencier, ou bien la marque d'une alliance entre les Juifs et Dieu ? Pourquoi casse-t-on un verre lors de la cérémonie du mariage ? Est-ce pour évoquer la fragilité de la vie ? ou bien rappeler la destruction du Temple de Jérusalem ?

Au 6, rue des Hospitalières Saint-Gervais, une plaque rappelle que 165 enfants de cette école furent déportés et exterminés. 30000 personnes avaient été parquées au Vel d'Hiv.

La rue du Trésor devait relier la rue des Écouffes et la rue Vieille-du-Temple, on avait trouvé dans cette rue un vase rempli de pièces. À l'angle se trouve le café des Philosophes, la pauvreté étant leur seule richesse.

C'est un quartier pittoresque, il faut y retourner souvent, surtout le vendredi et le dimanche quand les gens font leurs courses.

C'est dans le Marais juif qu'on a tourné « La grande vadrouille » et « Les aventures de Rabbi Jacob ».

SHALOM !

Radio J (Judaïca) 94.8

Danielle-Claude Bonnard